

gracieux, innocent ; le respect des enfants et des femmes ; le respect de toute chose qui porte dans sa beauté le caractère du divin. Ce sentiment du respect, loin d'être un des caractères de l'abaissement et de la servitude, a sa source première dans le sentiment de la dignité humaine, dans la fierté individuelle. Le vrai respect n'existe qu'avec la force et la liberté. Les âmes les plus héroïques, les plus fières sont celles qui connaissent le mieux le sentiment du respect. Nulle part la vieillesse n'était honorée comme à Sparte et dans les beaux siècles de Rome ; c'est la puissante individualité de l'homme du moyen âge, c'est l'âme indomptable du chevalier qui a créé le culte de la femme. Le sentiment du respect commence par le respect de soi-même, de sa dignité personnelle ; il est lié au sentiment de l'honneur. La soumission de l'esclave est un avilissement, l'homme libre peut seul pratiquer le respect. La poésie suppose une âme capable de respect ; c'est-à-dire une âme fière et enthousiaste, ouverte à la sympathie, à l'admiration, placée, en un mot, à l'extrême opposé de l'*Ironie*. L'ironie, le contraire du respect, est l'état des esprits subversifs et des époques où règne l'esprit de destruction. Quand les pouvoirs, la hiérarchie, les croyances, les traditions deviennent un objet de moquerie et de dédain, que les hommes sont pleins de soupçons vis-à-vis les uns des autres, que nul ne croit plus à la vertu et à la bienveillance de son semblable, dès lors ce sentiment que nous avons nommé l'ironie a remplacé, dans la littérature comme dans les caractères, l'antique respect, principe des époques de création et des âmes fortes. Et ne croyons pas que l'ironie soit un indice d'indépendance véritable dans les esprits, ou même de liberté dans l'état ; c'est là une erreur assez commune, et pareille à celle qui fait considérer le respect, l'admiration, la vénération religieuse comme l'apanage des âmes faibles. En général les cœurs portés à l'iro-